

17 Février 2019
Septuagésime



Psaume 31

Jérémie 9, 22 – 23
Philippiens 2, 12 – 13
Matthieu 20,1- 6
Ecclésiaste 7,15 – 18

Qohélet est un sage de l'ancien Israël Il observe le monde des humains. A cette activité de base il applique son « cœur », siège de l'intelligence, du discernement, autant que de la prise de position. Il scrute et cherche à comprendre le sens de ce qu'il perçoit. Ainsi s'exprime-t-il dès la première page de son livre (1,13). Le domaine de son enquête se limite à l'agir humain, à ses contradictions, à ses conséquences. Les Anciens n'étaient ni athées, ni agnostiques. Mais lorsque Qohélet

parle de Dieu, tout croyant qu'il est, il n'appuie pas sa recherche sur la révélation mosaïque, ni sur l'histoire du salut. En guise d'entrée en matière, Qohélet va poser trois thèses. La première nie toute nouveauté parmi les humains (1,4-11). Le point de départ de sa réflexion est l'observation élémentaire que les générations se succèdent sur la terre. L'une s'en va, tandis que la suivante s'en vient. L'histoire de nos familles est ainsi faite, mais aussi celle de toute la race humaine. Immense mouvement où, chacune à son tour, les générations apparaissent, montent, puis s'éclipsent avant de disparaître. Seule la terre sur laquelle elles passent demeure le lieu perpétuel de leur transit.

Chaque génération s'agite ainsi sans arrêt, sans réel profit, sans progrès véritable. Elle est en outre dans l'impossibilité de transmettre à celle qui la suit l'expérience qu'elle a acquise ; en la matière, l'antisémitisme croissant auquel nous assistons en est un vivant témoignage

A chaque génération de refaire en son propre parcours l'expérience du cœur humain : amour, haine, justice et corruption, joies et peines, solitude ou communion fraternelle, guerre et paix. C'est de cela que parle Qohélet. Cette nouveauté du contenu de la foi doit être « reproclamée » à chaque génération, qui l'accueillera ou la rejettera, tantôt la placera au cœur de son existence, tantôt l'oubliera dans son agir.

L'autre voie pour surmonter les déceptions, c'est de « craindre » et je préférerais le terme « estimer » Dieu.

L'ensemble de l'œuvre de Dieu ne nous est pas dévoilé, et l'homme n'y changera rien. Reconnaître la limite de notre entendement conduit à s'abîmer dans l'humble adoration de ce Dieu à l'agir incompréhensible. « Crains Dieu » (5,6). C'est l'unique manière pour l'homme de l'approcher en vérité

Qohélet avance une deuxième thèse : le bonheur n'est pas au rendez-vous de la fortune (2,1-23) Il n'est pas le premier des sages à découvrir les limites de la sagesse humaine. Non seulement l'homme ne peut connaître l'avenir (8,7), mais la totalité de l'œuvre de Dieu, du début à la fin, quel que soit l'effort du sage pour la saisir, lui est forcément inaccessible. L'excès nuit en tout, l'outrance dans la justice comme dans le mal. Une sagesse excessive est aussi dommageable que la sottise. Les Grecs parlaient de juste milieu ; Qohélet, dans le texte de ce jour, préfère dire que celui qui craint Dieu est plus sûrement établi (7,18), quoique « sur terre il n'est d'homme assez juste pour faire le bien sans jamais pécher » (7,20). Enfin, Qohélet maintient (8,12b-13) qu'arrivera du bien à ceux qui craignent Dieu, parce qu'ils se tiennent devant lui dans la crainte. En revanche, le méchant, parce qu'il n'éprouve pas cette crainte, ne connaîtra pas le bonheur.

Qohélet en est sûr, malgré la « vanité », le non-sens qu'il observe : des justes traités comme des coupables, et vice-versa (8,12a-14). Il est sûr de la justice divine, sans savoir comment elle se réalisera. C'est le secret de Dieu ! Craindre Dieu est humble soumission devant Lui, dont la grandeur et l'action nous dépassent. Sans comprendre, le

croyant Qohélet, lui accorde une confiance aveugle, comme les chrétiens qui s'inclinent devant le « mystère de la foi », Dieu parmi nous. La transcendance divine que Qohélet acceptait se faisait cependant proche de l'homme en lui donnant de sa main de précieux moments de joie saine, prémices de l'Éternité « en Dieu » Tel est l'ultime message du maître dans les difficultés de la vie.

Dimanche 17 Février

9h Gottesdienst

10h 15 Célébration Dominicale avec sainte Cène

Mardi 19 Février

20h Récital d'orgue David Tabacaru, à l'église du Neuhof Stockfeld.

Au programme:

Jehan Alain, JS Bach, Couperin
J Brahms.

Vendredi 22 Février

7h30 Célébration de la sainte Cène suivie du petit déjeuner.

Dimanche 24 Février

9h Gottesdienst

10h15 Célébration Dominicale

PAROISSE PROTESTANTE

Strasbourg-Neudorf

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

03 88 84 12 95 – 03 88 34 47 16

paroisse.protestante.neudorf@orange.fr

Permanences secrétariat

Mardi, Jeudi, Vendredi de 9 h 30 à 11h 30

Mardi après-midi de 14 h 30 à

17h. Rencontrer le Pasteur, prendre

rendez-vous au ☎ 03 88 34 47 16 ou par
courriel : jehanclaude.hutchen@orange.fr